

Deuxième dimanche de Carême

Lectures : Gn 22, 1-18 ; Rm 8, 31-34 ; Mc 9, 2-10

« De la nuée une voix se fit entendre : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le !" » (Mc 9, 7)

« Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous ». (Rom 8, 32a)

Chers frères et sœurs, pas de télescopage plus brutal aujourd'hui que ce rapprochement entre la voix du Père du sein de la nuée et ce que saint Paul affirme sans détour dans l'épître aux romains :

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé » – « Il l'a livré pour nous tous »

« Mon Fils bien-aimé » « livré pour nous tous ».

1. Ces deux paroles sont pour nous, ce matin, comme les deux tranchants du glaive effilé de la Parole vient, de nouveau, nous transpercer jusqu'à la séparation de l'esprit et du cœur pour, reprendre les mots de l'épître aux Hébreux (4, 12). Et, le silence une fois revenu, voilà que nous découvrons entre ces deux paroles un espace, une brèche, une brisure. La brisure du cœur...

Brisure du cœur de Dieu dans laquelle il déploie son amour créateur, au risque de la trahison et du mépris de ses créatures

Brisure du cœur du Père qui livre le Fils pour rassembler dans l'unité de son amour les enfants de Dieu dispersés par la désobéissance du péché (cf. Jn 11, 52b).

Brisure du cœur ouvert du Fils, transpercé par la lance du soldat, d'où jaillissent le sang et l'eau (Jn 19, 34) qui lavent toutes nos iniquités.

Brisure du cœur d'Abraham à qui Dieu demande le sacrifice de son fils, son fils unique, « celui que tu aimes » (Gn 22, 2), et qui obéit dans la foi pure.

Brisure du cœur des auditeurs de Pierre au matin de la Pentecôte après la toute première annonce du mystère de Jésus « livré pour nous tous ». Et qui demandent : « Que devons-nous faire ? » (Ac 2, 12)

2. Et nous, chers frères et sœurs, que devons-nous faire ? Peut-être nous tenir, nous aussi, quelques instants à la brisure de notre cœur.

Pour nous, se tenir à la brisure du cœur, c'est faire à notre tour cette expérience fondamentale d'un amour authentique et infini, mais ô combien fragile et vulnérable, à la merci de nos versatilités et de nos insouciances.

Pour nous, se tenir à la brisure du cœur, « c'est reconnaître que la souffrance [, celle du Fils, celle des autres et la nôtre] aussi, fait partie de la vérité de notre vie ». Et que, comme l'écrivait le pape Benoît XVI, « la capacité d'aimer correspond, de fait, à la capacité de souffrir et de souffrir ensemble » (Lettre du 21 janvier 2008 au diocèse de Rome sur le devoir urgent de former les nouvelles générations).

Pour nous, se tenir à la brisure du cœur, c'est entrer, comme l'indiquait un père dominicain, dans ce « moment spirituel qui consiste à l'effondrement de certaines structures psychique inspirées par les tendances mauvaises : l'orgueil, le goût du pouvoir, l'avarice, la duplicité mensongère, etc. [Pour que] au terme de cet écroulement, le cœur brisé, mis à plat, offre un fondement à l'édification nouvelle qui est l'œuvre de l'Esprit » (Maurice Cocagnac, *La Parole et le Miroir*, Paris : Cerf, 1994, p. 223).

3. Et, chers frères et sœurs, « Il n'y a pas de cœur plus fort qu'un cœur brisé » disait un grand rabbin de la fin du XVIIIe siècle (Rabbi Nahman de Bratslav – 1772-1810).

Il n'y a pas de cœur plus fort que le cœur de celui qui pleure. Ce bienheureux à qui le Seigneur annonce la consolation (v. Mt 5, 5). À qui les psaumes assure la prédilection divine : Le Seigneur «est proche du cœur brisé, il sauve l'esprit abattu » (Ps 33, 19) ; il « guérit les cœurs brisés et soigne leurs blessures » (Ps 146, 3).

Il n'y a pas de cœur plus fort qu'un cœur brisé, dans la brisure duquel l'Esprit peut se frayer un passage et opérer, « dans une ineffable douceur d'amour », l'œuvre de dilatation dont nous parle saint Benoît dans le prologue (49) de sa Règle.

Il n'y a pas de cœur plus fort qu'un cœur lavé par les larmes et purifié par le feu de l'Esprit. Le Seigneur l'a promis : il verra Dieu (Mt 5, 8). Et pas seulement quelques instants fugaces comme les disciples sur la montagne mais pour l'éternelle vie. La vie pour laquelle Dieu n'a pas épargné son Fils bien-aimé, mais l'a livré pour nous tous.

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé » – « Il l'a livré pour nous tous »

Amen.